

REVUE DE PRESSE

**FESTIVAL
UN AUTOMNE A TISSER
2nde EDITION**

Au théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie

Du 10 septembre au 2 novembre 2008



Les poissons ne meurent pas d'apnée

Théâtre Marigny (Paris 8^e)
à partir du 10/09/08

L'Emmanuel Robert-Espalieu, mise en scène Christophe Lidon, avec Tom Novembre, Roland Marchisio.

Sur un bord de piscine municipale, deux hommes refont le monde, avec humour et dérision. Un monde peuplé de requins et d'épinoches d'eau douce, comme autant de caractères. Surprenants, maniant le verbe et la métaphore, ils nous entraînent dans leurs délires aquatiques.



Tarifs : de 17 € à 23 € (du 16/09 au 28/09/08), puis de 31,80 € à 45 € de 26,30 € à 39,50 € (sauf samedi)

Laissez-vous surprendre

Les Diablogues

Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e)
du 15/10 au 07/12/08

De Roland Dubillard, mise en scène Anne Bourgeois avec Jacques Gamblin et François Morel.

Reprise d'un gros succès de la saison passée. Ils sont deux philosophes déraisonneurs, jongleurs de mots, au bord du vertige, sur le fil de l'humour, sur le versant du rêve. Ils sont épatants, drôles et touchants.



Tarifs : 36,30 € 26,50 €

Ricercar

Odéon Théâtre de l'Europe Ateliers Berthier (Paris 17^e)
du 24/09/08 au 19/10/08

Un spectacle du Théâtre du Radeau, mise en scène François Tanguy.

Un théâtre singulier, d'une lumineuse plénitude, à la puissante force d'évocation. Un travail exigeant, pleinement contemporain, à partir des mots de François Villon, Dante, Pirandello, Kafka, Ezra Pound, Mandelstam, et des notes de Liszt, Berio, Berg, Verdi, Stravinsky ou Beethoven. Tout un monde de fiction et d'invention



Tarifs : 28,60 € 24,50 €

Parle-moi d'amour !

Comédie des Champs-Élysées (Paris 8^e)
à partir du 03/10/08

De Philippe Claudel, mise en scène Michel Fagadau, avec Caroline Silhol et Michel Leeb.

Minuit, l'heure des vérités. Si ce règlement de comptes est explosif pour le couple, il est irrésistiblement drôle pour le spectateur. Un tableau jubilatoire de notre société.



Tarifs : de 39,30 € (3^e cat.) à 61,30 € (1^{re} cat.) de 30,50 € (3^e cat.) à 52,50 € (1^{re} cat.) sauf sam. soir

Un Automne à tisser

Cartoucherie - Théâtre de l'Épée de Bois (Paris 12^e)
du 10/09 au 02/11/08



Deux compagnies (La Cie, La Mandarine Blanche d'Alain Batis, le Collectif Hic et Nunc, de Stanislas Grassian) poursuivent pour la seconde fois leur aventure, autour de thèmes comme la recherche du bonheur à travers des textes de Lee Hall (*Face de cuillère*), Hanokh Levin (*Yaacobi et Leidental*), Ludovic Longelin (*Alias le bonheur*), ainsi qu'un bar franco-italien de Myriam Tanant, accueillant également des compagnies venues d'ailleurs.

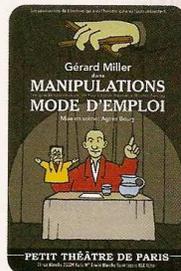
Tarifs : détail des tarifs au guichet des magasins et sur fnac.com

Manipulations mode d'emploi

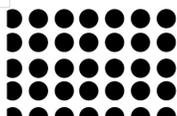
Petit Théâtre de Paris (Paris 9^e)
du 23/09/08 au 04/01/09

De et avec Gérard Miller, mise en scène Agnès Boury.

Le psychanalyste et chroniqueur, pour la première fois seul en scène, aborde le mystère des fascinations collectives. De Franz-Anton Mesmer à Nicolas Sarkozy, pourquoi nous laissons-nous aussi souvent embobiner ?



Tarifs : de 26,70 € à 31,10 € 24,50 € (1^{re} cat.)



Du 10 septembre au 2 novembre 2008

EN CORÉALISATION AVEC LE
Théâtre de l'épée de Bois

CARTOUCHERIE

LA COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE
Dr artistique Alain Batis

LE COLLECTIF HIC ET NUNC
Dr artistique Stanislas Grassian
présentent

UN
AUTOMNE
A
TISSER

SOUS LE PARRAINAGE ARTISTIQUE DE JEAN CLAUDE PENCHENAT

Deux auteurs associés : Ludovic Longelin - Myriam Tanant - *Face de Cuillère* de Lee Hall, mes Alain Batis
Le Mandat de Nikolai Erdman, mes Stéphanie Douret
Lettre au père de Franz Kafka, mes Daniel Proia - *Houria* de Karim Abdelaziz, mes Jean-Louis Mercuzot
Le Langue à Langue des chiens de roche de Daniel Danis, mes Maxime Leroux
...*allas le bonheur* de Ludovic Longelin, mes Stanislas Grassian
Yaacobi et Laldental de Hanokh Levin, mes Alain Batis *Carnet d'enfance* de et avec Jacques Courtès
Un spectacle de trop ? de René Fix, mes René Fix *Un jeu d'enfants* de Martin Walser, mes Julie Timmerman
Bar Franco Italien de Myriam Tanant, mes Jean-Claude Penchenat *Concert* Les Klez Têtes

RESERVATIONS / RENSEIGNEMENTS
01 48 08 39 74 / www.epeedebois.com
<http://unautomneatisser.com>

FNAC - magasins Fnac - Carrefour - 0892 68 36 22 (0,34 €/mm) www.fnac.com



association pratique pour le théâtre

Encart ¼ de page (Sept et oct 2008)

EN CORÉALISATION AVEC LE
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

CARTOUCHERIE

Dans le cadre du Festival

Un automne à tisser

du 10/09 au 02/11/08

la compagnie La Mandarine Blanche
présente

Face de Cuillère
de Lee Hall

Mise en scène Alain Batis
Avec Laetitia Poulalion



Traduit de l'anglais par Fabrice Melquiot
L'Arche éditeur et agent du texte représenté

Du 10 au 26 septembre
mar, mer à 21h / jeu, ven, sam à 19h
dim à 16h

Décor : Sandrine Lamblin
Lumières : Jean-Louis Martineau
Costumes : Jean-Bernard Scotto
Régie générale : Nicolas Gros

RESERVATIONS / RENSEIGNEMENTS
01 48 08 39 74 / www.epeedebois.com
<http://unautomneatisser.com>
FNAC - magasins Fnac - Carrefour
0892 68 36 22 (0,34 €/mm) www.fnac.com

Encart 1/8 de page (sept 2008)

Notice: Undefined index: code in /web/clients/e/eliaedi2/includes/metas.php on line 9

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Cet article est archivé dans notre n° 160



Encadré / Un Automne à tisser

La compagnie La Mandarine blanche et le collectif Hic et nunc organisent, sous le parrainage artistique de Jean-Claude Penchenat, la deuxième édition du festival Un Automne à tisser.

Investissant le Théâtre de l'Épée de Bois, lieu chargé de la mémoire d'un théâtre de création et de compagnonnage, La Mandarine blanche, dirigée par Alain Batis, et Hic et Nunc, dirigé par Stanislas Grassian, redécouvrent l'esprit d'aventure qui fut celui de la Cartoucherie à ses débuts. Autour des thèmes de la recherche du père, de l'exil, de l'émigration et de la quête du bonheur, ces artistes renouvellent leur désir automnal de création et de rencontre, sous l'œil bienveillant et attentif de Jean-Claude Penchenat. Ludovic Longelin et Myriam Tanant sont les deux auteurs associés de cette édition 2008 dont le fil rouge est celui de la création contemporaine. « Créations, conférences, lectures et stages nous réuniront dans un échange singulier pour parler du monde et des hommes. », affirment Alain Batis et Stanislas Grassian, soutenus pour cette deuxième édition par le succès professionnel et public de la première, l'an dernier.

Entrelacs de créations et de découvertes

La Mandarine Blanche présente, du 10 au 26 septembre, *Face de cuillère* de Lee Hall, avec la vibrante Laetitia Poulalion, et, du 30 septembre au 29 octobre, *Yaacobi et Leidental*, fresque métaphysique d'Hanokh Levin, deux pièces mises en scène par Alain Batis. Le collectif Hic et Nunc présente, du 26 septembre au 26 octobre, ... *Alias le bonheur*, de Ludovic Longelin, quête clownesque du bonheur mise en scène par Stanislas Grassian. Jean-Claude Penchenat présente *Atelier les mères et les fils* (atelier du 22 septembre au 5 octobre restitué au public les 3, 4 et 5 octobre) et *Bar franco-italien*, histoire de l'immigration italienne en France écrite par Myriam Tanant (du 31 octobre au 2 novembre). Des lectures et des mises en espace autour des deux auteurs associés sont organisées pendant toute la durée du festival et celui-ci accueille, en plus des créations qu'il verra naître, sept spectacles : *Le Mandat*, de Nikolaï Erdman, mis en scène par Stéphane Douret, *Lettre au père*, de Kafka, mis en scène par Daniel Proia, *Houria*, de Karim Abdelaziz, mis en scène par Jean-Louis Mercuzot, *Le Langue-à-langue des chiens de roche*, de Daniel Danis, mis en scène par Maxime Leroux, *Carnet d'enfance*, de et avec Jacques Courtès, *Un Spectacle de trop*, écrit et mis en scène par René Fix et *Un Jeu d'enfant*, de Martin Walsler, mis en scène par Julie Timmerman. Enfin, le 12 octobre à 14h30, Les Klez Têtes organisent un concert de musique klezmer et le 19 octobre à 14h30, une rencontre est organisée avec la traductrice Laurence Sendrowicz autour de l'œuvre d'Hanokh Levin.

Catherine Robert

Un Automne à tisser. Deuxième édition. Du 10 septembre au 2 novembre 2008. Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-manceuvre, 75012 Paris. Réservations et renseignements au 01 48 08 39 74. Site : <http://unautomeatisser.com>



CARTE BLANCHE A LUDOVIC LONGELIN
Cycle de lecture consacré à la confession théâtrale

Lundi 29 Septembre 19h00 : Table 24 * 20h30 : Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment *	Lundi 13 Octobre 19h00 : Farridantz !! * 20h30 : C'est aujourd'hui qu'il rentre (Création) **
Lundi 6 Octobre 19h00 : Profundi * 20h30 : C'est aujourd'hui qu'il rentre (Création) **	Lundi 20 Octobre 19h00 : Farridantz !! * 20h30 : C'est aujourd'hui qu'il rentre (Création) **

* Mise en espace Ludovic Longelin ** Mise en espace : Alain Batis

RESERVATION / RENSEIGNEMENTS
01 48 08 39 74 / www.epeedebois.com / http://unautomneatisser.com
FNAC – magasins Fnac – Carrefour – 0892 68 36 22 (0,34 €/mm) www.fnac.com

Encart 1/4 de page

EN CORÉALISATION AVEC LE
THEATRE DE L'EPEE DE BOIS
CARTOUCHERIE

Dans le cadre du Festival
Un automne à tisser
du 10/09 au 02/11/08

la compagnie La Mandarine Blanche
présente

YAACOBI ET LEIDENTAL
de Hanokh Levin

éditions Théâtrales
Texte français de Laurence Sendrowicz



Du 30 septembre au 29 octobre
mar, mer à 21h / jeu, ven, sam à 19h
dim à 16h sauf dim 5 oct à 20h

Mise en scène **Alain Batis**
Assisté de Solène Clappe - Corfa
Avec Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc
Emmanuelle Rozès et Louise Chirinian
(violoncelle), Alain Karpati (clarinette),
Marc-Henri Lamande (piano)

Création musicale : Cyriaque Bellot
Décor : Sandrine Lamblin
Lumières : Jean-Louis Martineau
Costumes et maquillages : Jean-Bernard Scotto
Régie générale : Nicolas Gros

RESERVATIONS / RENSEIGNEMENTS
01 48 08 39 74 / www.epeedebois.com
http://unautomneatisser.com
FNAC – magasins Fnac – Carrefour
0892 68 36 22 (0,34 €/mm) www.fnac.com



Encart 1/8 de page

entretien / FESTIVAL UN AUTOMNE À TISSER UN ESPRIT D'AVENTURE ET DE COMPAGNONNAGE

POUR LA DEUXIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE, DU 10 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE, LES METTEURS EN SCÈNE ALAIN BATIS ET STANISLAS GRASSIAN INVESTISSENT LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS POUR LE FESTIVAL UN AUTOMNE À TISSER. DEUX MOIS DE CRÉATIONS THÉÂTRALES, DE CONFÉRENCES, DE LECTURES, D'ATELIERS..., PLACÉS SOUS LE THÈME DE LA TRANSMISSION ET PARRAINÉS PAR JEAN-CLAUDE PENCHENAT.

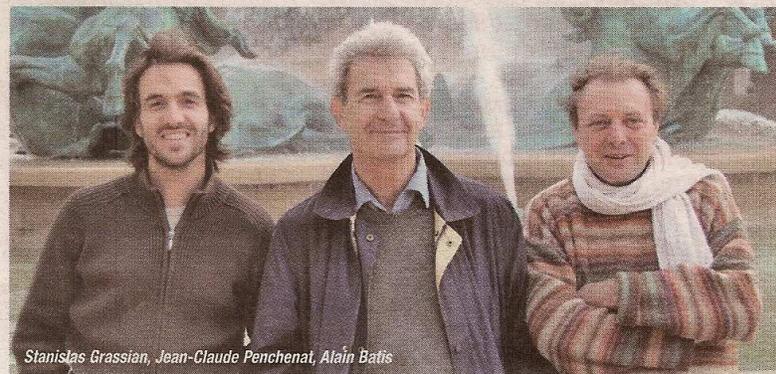
Quelle idée a donné naissance à *Un automne à tisser* ?

Jean-Claude Penchenat : L'initiative est venue du directeur du Théâtre de l'Épée de Bois, Antonio Diaz-Florian. Il a souhaité ouvrir son théâtre à une manifestation gérée par des jeunes compagnies. Des compagnies qui – dans l'esprit d'aventure et de compagnonnage des troupes ayant fait vivre la Cartoucherie à ses débuts – puissent prendre en charge ce théâtre pour donner vie à un événement fédérateur.

Stanislas Grassian : Cette notion de partage est fondamentale dans notre projet. *Un automne à tisser* est vraiment fondé sur notre volonté de travailler ensemble, de nous réunir pour créer. En tant qu'artiste, on est souvent isolé, on travaille souvent de façon solitaire. Ce rendez-vous théâtral est une belle opportunité de mener des réflexions en commun et de mutualiser les moyens de nos compagnies : moyens artistiques, humains, logistiques... Et puis, le fait de se retrouver à plusieurs nous donne soudainement plus d'élan, plus d'audace. Je ne suis pas certain que, seul, j'aurais eu le courage de mettre en scène une pièce d'un auteur vivant peu connu (ndlr : Ludovic Longelin).

Alain Batis : Ce projet s'est construit sur une correspondance très intime entre nos conceptions respectives du théâtre. Pour chacun d'entre nous, la dimension populaire du théâtre est essentielle. Nous tenons tous les trois à placer le public au centre de nos préoccupations, tant dans le choix des œuvres, que dans la manière de partager, chaque soir, la représentation. Nous tenons ainsi à ce que

ce festival passe par une forme de convivialité, un sens de l'accueil, qu'il soit l'occasion de partager des moments de parole avec les spectateurs, avant et après les spectacles.



Stanislas Grassian, Jean-Claude Penchenat, Alain Batis

« Pour chacun d'entre nous, la dimension populaire du théâtre est essentielle. » Alain Batis

Après le métissage en 2007, cette deuxième édition s'organise autour du thème de la transmission...

St. G. : Oui, cette année, on retrouve beaucoup de textes sur la transmission, sur les rapports parents/enfants, la quête des origines... J'ai moi-même passé commande d'une pièce sur ce thème-là à Ludovic Longelin, l'un des deux auteurs associés à *Un automne à tisser*. Il a écrit... *Alias le bonheur*, que je mettrai en scène. La notion de transmission est quelque chose qui nous tient particulièrement à cœur. C'est aussi la raison pour laquelle nous tenions à inviter d'autres compagnies, d'autres créateurs à participer à cette manifestation. La transmission, c'est aussi cela : savoir ouvrir la porte aux autres pour partager un outil de travail.

A. B. : Notre programmation a vraiment été élaborée

dans un souci d'échange et d'ouverture. Avec l'idée de pouvoir donner carte blanche à des artistes que nous connaissons bien, auxquels nous faisons intimement confiance.

J-C. P. : Lorsque j'étais directeur du Théâtre du Campagnol, j'ai toujours pensé qu'il était de mon devoir d'accueillir de jeunes créateurs et de les aider à faire leurs débuts. Aujourd'hui, voir Stanislas – qui a réalisé sa première mise en scène dans mon théâtre – donner à son tour l'opportunité à des jeunes

artistes de présenter leur travail est, pour moi, une grande satisfaction.

Des critères esthétiques précis ont-ils déterminé vos choix de programmation ?

St. G. : Non, ce qui est essentiel pour nous, c'est d'offrir au public la possibilité de se confronter à une culture plurielle, ceci par le biais d'esthétiques parfois très différentes.

A. B. : A travers tous ces univers artistiques se dessine, cependant, un point de liaison très important : la volonté de faire un théâtre pour tous, le désir de donner à voir, à entendre, à ressentir un travail exigeant mais partageable par tous les publics. Nous souhaitons que la porte d'accès aux spectateurs reste toujours large et ouverte.

J-C. P. : Il est en effet terrible de se rendre compte que l'on est emprisonné dans une catégorie de public précise, spécialisée. Pour éviter qu'*Un automne à tisser* ne se retrouve dans cette position, nous avons veillé à favoriser au maximum la richesse et la diversité des esthétiques, des propositions.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Notice: Undefined index: code in /web/clients/e/eliaedi2/includes/metatags.php on line 9

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Cet article est archivé dans notre n°161



Propos

recueillis / Ludovic Longelin

: Intimités théâtrales Auteur associé (aux côtés de Myriam Tanant) à cette deuxième édition du festival **Un automne à tisser**, Ludovic Longelin travaille à réinventer le réel : un réel poétique qui convoque des êtres cheminant « pour arriver au bout du monde ».

« Notre époque manque cruellement de poésie. On caractérise ce qui nous entoure par rapport à la fonction des choses, alors que l'on pourrait s'ouvrir à d'autres conceptions, à des visions beaucoup plus personnelles du monde. C'est le sens que je souhaite donner à mon écriture. J'ai envie d'élaborer un théâtre qui puisse toucher l'homme, qui puisse lui faire comprendre que le monde est à la mesure de chacun d'entre nous, qu'il peut prendre l'apparence et la dimension que l'on veut bien lui donner. Mes pièces se fondent sur une écriture de l'ordre de l'incantation, comme des appels poétiques adressés au public, en confiance et en complicité avec lui. Car le théâtre a le pouvoir de créer une grande d'intimité entre les comédiens et le public. C'est ce à quoi je travaille : développer des espaces poétiques qui se rapprochent des spectateurs pour en faire, le temps d'une représentation, des amis intimes. Ceci en s'attachant à réinventer le réel, à explorer un quotidien « extraordinaire ». Pour moi, la scène n'est pas un endroit particulier, c'est simplement le lieu du « dire », l'endroit à partir duquel des êtres cheminent pour arriver au bout du monde. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Festival *Un automne à tisser*. Du 10 septembre au 2 novembre 2008. Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 48 08 39 74. Renseignements et programmation complète sur <http://unautomneatisser.com>

44 • AFFAIRES CULTURELLES

SCÈNES

festival_

"Un automne à tisser"

●●●●● Un véritable projet de compagnonnage, ça ne se refuse pas ! Conviés à investir un lieu emblématique pour y déployer toute leur créativité, voilà un joli cadeau automnal que La Mandarine Blanche et Le Collectif Hic et Nunc (dirigés par Alain Batis et Stéphane Grassian) savourent pleinement. Fort d'une première version prometteuse, le directeur de l'Épée de Bois, Antonio Diaz-Florian, a décidé de renouveler ces moments de partage et d'interrogation avec ces jeunes compagnies invitées. **Créations, conférences, stages, lectures et mises en espace** « nous réuniront dans un mélange singulier pour parler du monde et des hommes », expliquent les artistes, entourés des deux auteurs associés de cette édition 2008, Ludovic Longelin et Myriam Tanant. Fil rouge de cette nouvelle aventure ? La création contemporaine. Exemples



Alias le bonheur, de Ludovic Longelin, dans une mise en scène de Stanislas Grassian.

de créations initiées par le festival : *Alias le bonheur*, de Ludovic Longelin, quête clownesque du bonheur mise en scène par Stanislas Grassian, présentée par Hic et Nunc jusqu'au 26 octobre, ou *Bar franco-italien*, histoire de l'immigration italienne en France écrite par Myriam Tanant et mise en scène par Pen-

chenat (du 31 octobre au 2 novembre). « Un automne à tisser » accueillera en prime sept spectacles signés Kafka, Nicolai Erdman, Karim Abdelaziz, etc. Pas de pensum artistico-culturel mais une belle entreprise qui invite à chercher avec les auteurs, à rencontrer les publics pour évoquer des thèmes aussi uni-

versels que la recherche du père, l'exil, l'émigration, la quête du bonheur. On y file !

Jusqu'au 2 novembre. Théâtre de l'Épée de Bois, route du Champ-de-Manœuvre. Info : 01 48 08 39 74 ou 0892 68 36 22 (0,34 €/min ou <http://unautomneatisser.com>)

Myriem Hajoui

Un automne à tisser

■ Le directeur du Théâtre de l'Épée-de-Bois, Antonio Diaz-Florian, accueille jusqu'au 2 novembre, pour la deuxième année, la compagnie La Mandarine Blanche et le collectif Hic et Nunc, sous le patronage de Jean-Claude Penchenat, avec les auteurs Ludo-

vic Longelin et Myriam Tanant. Parmi les spectacles: *Alias le Bonheur*, monde drôle et absurde où des clowns espèrent arriver au bonheur, *Jaacobi et Leidenthal* de Hanokh Levin, mémorable comédie métaphysique. De nombreux spectacles invités aussi, comme *Le*

mandat de Nikolaï Erdman et *Lettre au Père* de Kafka, complètent ce programme ambitieux, où il est question de partage, de quête du bonheur. ● K. W.

Théâtre de l'Épée-de-Bois, Cartoucherie de Vincennes. Tél.: 01 48 08 39 74. Jusqu'au 2 novembre.

Karolina Wolfzahn



CLUB ACTION « MARIANNE »

Invitations, rencontres, spectacles et débats proposés par Lydia Sitbon.

Numéro du 13 au 19 septembre

THÉÂTRE À PARIS
**UN AUTOMNE
 À TISSER**
 ALIAS LE BONHEUR
 De Ludovic Longelin.
 Mise en scène :
 Stanislas Grassian.
 Avec Delphine
 Adams, Jacques
 Courtès, Stanislas Grassian.
VENDREDI 26 SEPTEMBRE, À 21 HEURES.
MARDI 30 SEPTEMBRE, À 19 HEURES.
 Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie.

Numéro du 27 septembre au 3 octobre

THÉÂTRE À PARIS
Un automne à tisser
YAACOBI ET LEIDENTAL
 De Hanokh Levin
 Mise en scène : Alain Batis
 C^{ie} La Mandarine blanche
MARDI 7 ET MERCREDI 8 OCTOBRE, 21 HEURES
 Théâtre de l'Épée-de-Bois. Cartoucherie.

Numéro du 18 au 24 octobre 2008

THÉÂTRE À PARIS
UN AUTOMNE À TISSER
 Bar franco-italien de Myriam Tanant.
 Mise en scène : Jean-Claude Penchenat.
 Avec Maria Alberta Navello, Lorenzo Charois
VENDREDI 31 OCTOBRE ET SAMEDI 1^{er} NOVEMBRE,
À 21 HEURES.
 Théâtre de l'Épée-de-Bois.

« Face de cuillère » à la Cartoucherie

THÉÂTRE. Dans le cadre du très intéressant programme proposé par le Théâtre de l'Épée de bois, qui réunit de jeunes talents sous la férule de Jean-Claude Penchenat, ne ratez pas *Face de cuillère* du Britannique Lee Hall, scénariste de *Billy Elliot*. Traduite par Fabrice Melquiot, mise en scène avec une intelligence profonde par Alain Batis, la pièce, un monologue drôle et bouleversant, est interprétée par une jeune comédienne magnifique, Laetitia Poulalion. Dans un décor de papier, une enfant pas comme les autres nous apprend à réfléchir. Durée : 1 h 10.

■ Renseignements au 01 48 08 39 74 et sur www.epeedebois.com

"Face de Cuillère", de Lee Hall

Une révélation

ON CONNAISSAIT le monologue écrit par le scénariste britannique de Billy Elliot car Romane Bohringer l'a joué très bien. Mais voici une nouvelle version remarquable qui nous permet de découvrir un excellent festival.

Fabrice Melquiot signe la traduction, Alain Batis la mise en scène, Sandrine Lamblin le décor de papier qui devient un partenaire de la jeune interprète.

Face de Cuillère, c'est Laetitia Poulalion, très bouleversante mais sans sensiblerie néfaste. Car on peut craindre trop de larmes : une petite fille pas comme les autres, innocente et trop douée pour le calcul, une petite fille, qui, en plus, a un cancer. C'est beaucoup, non ?

Mais ce monologue est écrit avec tant de sensibilité, de vérité, que l'on ne bascule jamais dans la mièvrerie. C'est un pur moment de profonde théâtralité. C'est très beau et très tenu, très inventif et sans facilité.

Vraiment, une révélation cette jeune femme. Tout l'art d'Alain Batis est dans la sobriété et l'exactitude. Mais il aime aussi les images, la délicatesse des miracles de la simplicité - papiers déchirés, ombres, sons, musiques, - qui font le théâtre dans sa pureté et sa puissance.

Ce spectacle est donné dans le cadre d'une sorte de très intéressant festival qui se déroule à l'Epée de Bois et dont l'inspirateur est Jean-Claude Penchenat. A ne pas rater.

Armelle Héliot

Le temps des découvertes

Par [Armelle Héliot](#) le 16 septembre 2008 16h16 | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [Trackbacks \(0\)](#)

La rentrée théâtrale 2008 nous réserve une cascade de belles surprises. Pas tout à fait dans les grandes allées des spectacles de prestige dont nous vous reparlerons par ailleurs, de Michel Bouquet à Laetitia Casta. Mais, réservant quelques soirées à des rendez-vous moins médiatisés, nous voulons saluer deux artistes très jeunes et très originaux.

Ne manquez pas, au théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes, dans le cadre d'un festival de dimensions modestes, mais d'une très grande ambition, "Un automne à tisser", la version de *Face de cuillère* qui s'y donne actuellement. Ce texte a été révélé en France par Romane Bohringer, dans une mise en scène de Michel Didym. Il a été composé par le britannique Lee Hall, connu notamment pour être le scénariste de *Billy Elliot*, le beau film de Stephen Daldry, histoire d'un enfant de mineur qui réalise son rêve : devenir danseur... *Face de cuillère* est le monologue d'une petite fille "différente", "attardée" comme on le dit parfois, et comme si cela ne suffisait pas au malheur, elle souffre d'un cancer... Un mélo ? Pas du tout. C'est de vitalité, mais sans complaisance et sans mièvrerie que parle l'écrivain. Traduit par Fabrice Melquiot (L'Arche éditeur), le texte est ici mis en scène par Alain Batis, homme de théâtre complet, qui joue et écrit, et s'est entouré d'une remarquable équipe. Tout est beau et sensible dans cette proposition : le décor de papier de Sandrine Lamblin, les lumières de Jean-Louis Martineau, le costume de Jean-Bernard Scotto, le son de Sébastien Berteau. Seule en scène, mais pas toute seule car ici le papier se fait personnage et des ombres jouent avec la jeune héroïne, **Laetitia Poulalion** nous subjugué. Elle a trouvé l'exact ton. Le juste timbre, acide et doux à la fois, d'une petite fille qui est un personnage combattant. C'est superbe et d'une délicatesse extrême.

A voir à l'**Épée de Bois** jusqu'au 26 septembre. Et ne ratez pas les autres rendez-vous de cet "Automne à tisser" qui s'épanouit jusqu'au 2 novembre, sous le parrainage de Jean-Claude Penchenat, dans le théâtre d'Antonio Diaz Florian (01.48.08.39.74).

Lætitia Poulalion, comédienne

Elle est née à Vichy, mais c'est en banlieue qu'elle a grandi. Lætitia Poulalion doit son joli prénom au personnage que jouait Johanna Shimkus dans *Les Aventuriers* de Robert Enrico. Sa maman, choriste, se produisait dans des galas et chantait un répertoire de grande chanson populaire, Piaf, Brel. C'est papa qui assurait la régie. La petite Lætitia a des souvenirs de coulisses, mais, si elle rêve très tôt de théâtre, enfant, sa passion est le patinage. « *Entre 8 et 16 ans, je n'ai pensé qu'à cela. Le patinage synchronisé m'a appris le groupe.* » Et l'harmonie, aussi. « *Après mon bac, j'ai passé un DEUG de théâtre à Paris III et j'ai intégré le conservatoire municipal du XIII^e arrondissement, ma chance.* » Les professeurs sont en effet deux grandes comédiennes, Christine Gagnieux et Gloria Paris. Elle y reste de 2003 à 2006. C'est à cette époque qu'a lieu une autre rencontre déterminante. Sa famille prend ses quartiers d'été en Corse. Intéressés par le festival que lance Robin Renucci, les Poulalion le suivent dès la première édition. Puis Lætitia participe à un stage. « *J'avais 19 ans, j'ai joué la petite dans Roberto Zucco de Koltès. Le spectacle a été repris à Pantin. Puis, toujours avec Alain Batis qui signe les mises en scène, j'ai joué Les Quatre mort de Marie de Carole Fréchette. Pour Face de cuillère, nous avons attendu que les droits soient libres.* » C'est dans ce spectacle remarquable par l'ensemble de ses qualités artistiques (régie, décor, lumières, musique) mis en scène par Batis que nous avons applaudi Lætitia Poulalion. Elle est de toutes ses fibres, cette petite fille pas comme les autres imaginée par Lee Hall, le scénariste de *Billy Elliot*. Avec des élèves du conservatoire du XIII^e, la jeune comédienne a créé une compagnie, le Toucanlouche, spécialisé dans le théâtre jeune public. A suivre.

Epée de Bois, dans le cadre de « Un automne à tisser », jusqu'au 2 novembre (01.48.08.39.74).

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini

Ce sont là folies en tout genre

Parrainé par Jean-Claude Penchenat, le festival **Un automne à tisser a lieu jusqu'au 2 novembre.**

Alain Batis (Cie La mandarine blanche) y présente sa mise en scène de *Face de cuillère*, pièce de l'auteur britannique Lee Hall traduit par Fabrice Melquiot (1). Il s'agit du soliloque d'une enfant « attardée », selon son propre terme, de surcroît atteinte du cancer et dont les parents sont séparés. Soignée par un docteur juif, elle est ainsi à même d'évoquer la Shoah, tandis que son amour pour l'opéra et singulièrement pour la Callas, dont elle mime parfois l'interprétation en play-back, lui ouvre des horizons grandioses. C'est beaucoup pour un seul petit être souffrant tout le malheur du monde, mais l'auteur, somme toute, tient la gageure à bout de bras en tablant sur une écriture à vocation poétique, parsemée de sautes d'humour. La validité émotive de la représentation repose évidemment sur les épaules de la comédienne Laetitia Poulalion. Elle s'invente une voix puérile plausible, des gestes compulsifs crédibles, bref un comportement surprenant qui convainc à la longue, par des arguments physico-affectifs, que l'angélisme humaniste mis en œuvre par Lee Hall – il connaît son métier d'écrire et le pratique habilement – l'autorise à se coudre dans la peau d'une petite fille surdouée que le mal ne peut terrasser. Remarquable est le soin apporté au décor de toile et de papier blancs (Sandrine Lamblin), aux lumières (Jean-Louis Martineau), au costume (Jean-Bernard Scotto) et au son (Sébastien Berteau).

Tous participent efficacement au projet mené à bien par Alain Batis, qui aboutit à une réalisation dûment pensée, réfléchie, raffinée, qui donne toute sa chance à une écriture du sentiment.

« Trois figures
d'énigmes,
deux hommes,
une femme,
devenant eux

Au Théâtre de la Cité de

FACE DE CUILLERE

Théâtre de l'Épée de Bois (Vincennes) septembre 2008



Monologue de Lee Hall, mise en scène de Alain Batis, avec Laetitia Poulalion.

Dans le cadre de l'édition 2007 du Festival Un automne à tisser dans ce même lieu du Théâtre de l'Épée de Bois, **Alain Batis**, comédien, metteur en scène et fondateur de la *Compagnie La Mandarine Blanche*, avait proposé "Neige" d'après Maxence

Fermine, "Les quatre morts de Marie" de Carole Fréchette et "L'assassin sans scrupules..." de Henning Mankell, trois spectacles enthousiasmants d'intelligence, de maîtrise et de beauté qui constituaient, notamment, autant de déclinaisons du questionnement métaphysique fondamental, celui du sens de la vie.

Pour l'édition 2008, il présente "**Face de Cuillère**" de **Lee Hall** qui ressortit à la même thématique à travers le regard d'un être symbole de l'innocence ultime, une jeune enfant autiste, de surcroît atteinte d'un cancer incurable, qui, au terme d'un monologue concentrique qui raconte sa drôle de petite vie, délivre un secret, celui "tout le truc d'être vivant c'est de trouver l'étincelle", l'étincelle magique à partir de laquelle est né tout ce qui existe.

Alain Batis, entouré de sa fidèle équipe, **Sandrine Lamblin** pour les décors, **Jean-Louis Martineau** pour les lumières, **Jean-Bernard Scotto** pour les costumes, **Sébastien Berteau** pour le montage sonore d'extraits d'opéra chantés par Maria Callas, réussit, une fois encore, un spectacle exemplaire, magnifique, profond et nourri, à la scénographie épurée, d'une poésie totale, d'une ampleur évanescence et lyrique qui plonge le spectateur dans une dimension magique.

Un spectacle troublant et fascinant porté par une jeune comédienne lumineuse, **Laetitia Poulalion**, présence diaphane, presque irréelle, incarnation parfaite d'un petit lutin blanc, émanation enchantée, émissaire magnétique d'un au-delà prophétique, se meut dans son univers, un décor blanc céleste, "une page blanche qui tombe du ciel" qui délimite un espace de méditation et de projection des rêves et des ombres.

Le spectateur vit cet instant en symbiose totale avec cette incarnation parfaite d'un petit lutin blanc, suspendu à ses lèvres, à ses gestes, à son papillon lumineux ou à son ange en papier découpé, et quand Face de cuillère s'effacera, ne laissant derrière elle qu'une "poussière d'ange", il n'y aura point de tristesse puisqu'elle lui aura laissé son étincelle.

Le théâtre est-il prophétique et peut-il changer le monde ? En tout état de cause, ce spectacle aura changé la vie de ceux qui l'auront vu.

ALIAS LE BONHEUR...

Théâtre de l'Épée de bois (Vincennes) octobre 2008



Comédie dramatique de Ludovic Longelin, mise en scène de Stanislas Grassian, avec Delphine Adams, Paula Brunet Sancho, Jacques Courtès, Stanislas Grassian, Pauline Loquel et Valérie Mischler.

Dans l'édition 2007 du Festival Un automne à tisser, **Stanislas Grassian**, jeune comédien et metteur en scène, avait démontré sa capacité à aborder les univers décalés et les écritures complexes d'auteurs éprouvés, notamment avec l'excellent "*Mort d'un hétéronyme*" d'après l'œuvre de Pessoa, et son appétence pour les écritures contemporaines en montant "*Les falaises*" de Stéphane Jaubertie.

Stéphane Jaubertie.

Pour cette édition 2008, il s'est concentré sur une pièce, "*Alias le bonheur...*" où il se collette au texte dense, métaphorique, poétique, métaphysique et burlesque de **Ludovic Longelin** qui dépouille ses personnages, l'homme, de tous ses masques. Et peut-être pas seulement l'homme.

Dans un ailleurs apocalyptique, un couple et ses deux filles arrivent au bout de leur aventure nomade, au bout du monde. Il joue les fier-à-bras, elle porte une croix grandeur nature et les deux rejetonnes se réveillent d'un sommeil féérique à la Bois dormant pour découvrir qu'elles ont été abandonnées. Et ils racontent l'histoire de l'humanité, la perte du sacré et l'impossible quête du bonheur.

La langue est simple mais le verbe complexe, sédimentaire et la parabole plus complexe qu'il n'y paraît, embrassant la possible fin de l'homme et la réflexion sur le sens du théâtre. Dans une mise en scène qui sert au plus près le texte, Stanislas Grassian accompagne les comédiens, **Delphine Adams**, **Paula Brunet Sancho**, **Jacques Courtès**, et **Valérie Mischler**, tous remarquables, dans cette subtile traversée et exploration de l'humanité.

MP

Bons Plans



Réduc' THÉÂTRE

François VARLIN

**UNE PLACE
ACHETÉE
= UNE PLACE
offerte**

**SOPHIE
MOUNICOT
THÉÂTRE DES
MATHURINS**

SOPHIE MOUNICOT

De Sophie Mounicot, Gerald Sibleyras et François Rollin.

Monté par Roland Marchisio.

Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins – Paris 8°.

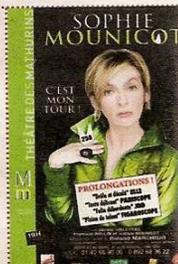
À l'heure de la compétition internationale, des évaluations de la Star'ac, des ministres qu'on note, Sophie Mounicot se pose la seule question qui vaille : quel est son propre classement ? Pour y répondre, elle invente le Mounicomètre : « le classement mondial des gens ». La « Mounicote », c'est regarder faire ce que l'on fait tous : classer les gens par rapport à soi ! Et elle assure grave ! Une vraie diva du one woman show !

RÉDUC' : une place achetée (29 €) = une place offerte.

Du mardi au samedi à 19 h jusqu'au 23 octobre.

Réservation indispensable au : 01 42 65 90 00.

Sur présentation du magazine à la caisse dans la limite des places disponibles. ■■■



BAINS DE MINUIT

De Jack W. Sloane. Mise en scène : Daniel Colas.

Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins – Paris 8°.

Ah ! Le charme des vieilles villas familiales ! Celle-ci, au bord de la mer, va être le théâtre de quelques bonnes empoignades pour ces deux rescapés du divorce. L'orage gronde, la vaisselle vole... L'occasion de retrouver l'incroyable Eva Darlan, la belle Linda Hardy, toutes deux entourées de Daniel Colas et Yvan Varco pour un double mixte irrésistiblement drôle.

RÉDUC' : une place achetée (39 €) = une place offerte.

Du mardi au jeudi à 21 h au mois d'octobre.

Réservation indispensable au : 01 42 65 90 00.

Sur présentation du magazine à la caisse dans la limite des places disponibles. ■■■

**UNE PLACE
ACHETÉE
= UNE PLACE
offerte**

**BAINS DE MINUIT
THÉÂTRE DES
MATHURINS**

**UNE PLACE
ACHETÉE
= UNE PLACE
offerte**

**... ALIAS
LE BONHEUR
THÉÂTRE DE
L'ÉPÉE DE BOIS**

... ALIAS LE BONHEUR

De Ludovic Longelin. Mise en scène : Stanislas Grassian.

Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie de Vincennes – Route du Champs de Manœuvre – Paris 12°.

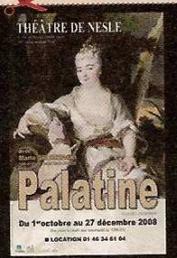
Entre absurde et burlesque, la pièce fait naître un monde cruel et drôle, où les personnages jouent leur comédie acide, déploient des trésors d'invention et d'énergie pour faire advenir un bonheur tant espéré. Face à ces quatre rôles, celui qui peut tout entendre : le public.

RÉDUC' : une place achetée (18 €) = une place offerte.

Les mardis et mercredis à 19 h, les jeudis, vendredis, samedis à 21 h, et les dimanches à 18 h, jusqu'au 26 octobre.

Réservation indispensable au : 01 48 08 39 74.

Sur présentation du magazine à la caisse dans la limite des places disponibles. ■■■



PALATINE

D'après la correspondance de Charlotte-Élisabeth de Bavière.

Mise en scène : Jean-Claude Seguin.

Théâtre de Nesle, 8, rue de Nesle – Paris 6°.

Belle-sœur de Louis XIV, la princesse Palatine ne se sentait guère bien dans les salons. Si elle avait son beau-frère de roi à la bonne, c'était surtout parce qu'elle aimait chasser avec lui, et s'empiffrer de choucroute et de saucisses. Au surplus, mariée avec un « Monsieur frère du roi » plutôt porté sur les jeunes hommes, sa vie de couple n'aura pas été un franc succès. Elle se raconte avec humour et émotion.

RÉDUC' : une place achetée (20 €) = une place offerte.

Du mercredi au vendredi à 19 h 30, au mois d'octobre.

Réservation indispensable au : 01 46 34 61 04.

Sur présentation du magazine à la caisse dans la limite des places disponibles. ■■■

**UNE PLACE
ACHETÉE
= UNE PLACE
offerte**

**PALATINE
THÉÂTRE DE NESLE**

VI CAHIER ÎLE-DE-FRANCE - OCTOBRE

Retrouvez toute l'actu sur www.studyrama.com

STUDYRAMAG

Retrouvez toute l'actu sur www.studyrama.com

23

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini Mourir de rire en esprit

Ludovic Longelin a écrit... **Alias le bonheur**, texte mis en scène par Stanislas Grassian (2). C'est précédé par une sorte de prologue sardonique sur les pouvoirs souhaités du théâtre, intelligemment lu par Marc-Henri Lamande. La pièce s'avance sous les dehors d'une chronique familiale symboliquement hissée à l'échelle planétaire ; deux filles bâillant à l'infini face à un couple parental qui rejoue à la révolution ou à la Passion du Christ, tout en se définissant comme « les clowns les plus tristes de la terre »... C'est passablement verbeux, pas très clair et à la fois – paradoxe – démonstratif. Les comédiens (Delphine Adams, Valérie Mischler, Pauline Jaquel, Jacques Courtès et Stanislas Grassian) s'y consacrent néanmoins avec feu.

Sous le même toit, Alain Batis présente sa réalisation de Yaacobi et Leidental, du grand auteur israélien Hanokh Levin (3). Le plaisir est constant, on rit même aux éclats avec une joie sans partage, celle que procure la farce populaire idéalement maîtrisée jusque dans le côté mains aux fesses et le couplet licencieux vachement bien enlevé par trois comédiens-chanteurs (Emmanuelle Rozès, Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc) soutenus à merveille par trois musiciens (Louise Chimian au violoncelle, Alain Karpati à la clarinette et, au piano, Marc-Henri Lamande, plus haut cité comme fin diseur) qui prêtent à la partition (création musicale de Cyriaque Bellot) la dégaine klezmer aux stridences ironiques qui s'impose. Sur le mode du cabaret, cette histoire de ménage à trois pimentée d'humour juif s'avère à la fin plus profonde qu'il n'y paraît. CQFD.

- (1) Théâtre de l'Atelier, tél. location : 01 46 06 49 24.
(2) Théâtre de l'Épée de bois, jusqu'au 26 octobre.
(3) Idem jusqu'au 29 octobre.



Crédit photo : Estelle Fridlender

Yaacobi et Leidental

Un cabaret métaphysique drôle et désespéré à la fois, où un excellent trio d'acteurs exacerbe une quête du bonheur aussi grotesque que véridique.

Présentée dans le cadre du Festival *Un automne à tisser* au Théâtre de l'Épée de bois, la pièce d'Hanokh Levin mise en scène par Alain Batis révèle toute la profondeur métaphysique du texte en conjuguant à merveille un comique manifeste et une douleur existentielle poignante. L'équilibre n'était pas facile à inventer, mais le trio d'acteurs - formidables Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc et Emmanuelle Rozès - parvient à trouver le ton juste dans cette comédie humaine délirante où les sentiments demeurent étonnamment vrais. Pas de parodie ici, pas d'affadissement vaudevillesque non plus, derrière chaque éclat de rire, derrière chaque scène, derrière chaque chanson qui la couronne (douze en tout), la tristesse, l'expérience du vide et l'universalité de ces « frères humains » demeurent vivaces. Que faire pour donner un sens à sa vie ? Comment rencontrer celui ou celle qui peut-être vous y aidera ? Le grand auteur israélien Hanokh Levin, dont c'est sans doute l'une des meilleures comédies, n'apporte certes pas de réponses, mais dans un style concis, affûté et caustique souligne au contraire la complexité de la chose, donnant vie à des êtres lancés avec une énergie débordante dans la quête du bonheur mais entravés par les multiples difficultés qui caractérisent la condition humaine, minés par les illusions qui cessent de bercer, les humiliations qui dégradent, les désirs qui s'étiolent, les rêves qui déçoivent, le désœuvrement qui étire le temps.

Les promesses de félicité s'enlisent.

C'est drôle et désespéré en même temps, comme si l'ami Beckett s'aventurait dans des contrées festives, à la gaieté presque foraine, comme si les personnages, Itamar, David et Ruth, cousins de Willie, Hamm, Vladimir ou Estragon, ici extirpés de leur immobilisme, décidaient de foncer, de se démener comme de beaux diables pour construire quelque chose. Itamar Yaacobi décide de rompre avec son meilleur ami David Leidental, il veut vivre pour lui seul et « le ratatiner ». Il rencontre Ruth Chahach, elle a un « gros popotin » et de « gros seins », des atouts merveilleux pour le séduire. Il l'épouse, et Leidental s'offre lui-même en cadeau de mariage. Une situation extravagante à la limite de l'absurde, où les promesses de félicité s'enlisent dans la torpeur d'un morne quotidien, où l'hystérie des uns ou des autres, éminemment théâtrale, dévoile un mal être angoissant et drôle. La scénographie minimale, où quelques accessoires soulignent le grotesque voire le burlesque, évoque un manège... qui tourne en rond. Essentielle, la musique endiablée aux discrets parfums Klezmer, jouée aussi par un trio - piano, violoncelle et clarinette -, suit avec humour et délectation les protagonistes. Partagés entre une âpre lucidité et une tendresse irréductible, l'auteur comme le metteur en scène savent faire rire et émouvoir, et au passage les acteurs décochent quelques répliques fulgurantes et de haute tenue philosophique... Bravo !

Agnès Santi

Yaacobi et Leidental d'Hanokh Levin, mise en scène Alain Batis jusqu'au 29 octobre au Théâtre de l'Épée de Bois. Rens : 0148083974 /www.epeedebois.com. Le 11 novembre à 21H à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois. Rés. : 0148664990.

FRANCE INTER
par **Laure Adler**
le samedi de 18h10 à 19h

studio théâtre

samedi 25 octobre 2008

Les coups de cœur de Mr Guy



"YAACOOBI et LEIDENTAL"

de **Hanokh Levin**

Traduction de Laurence Sendrowicz aux Editions
Théâtrales

Mise en scène d'**Alain Batis**

avec

**Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc, Emmanuelle
Rozès, Louise Chirinian, Alain Karpati et Marc-
Henri Lamande**

au *Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie de Vincennes jusqu'au 29 octobre*

Deux mises en scène d'Hanokh Levin nous sont proposées en ce moment à Paris, et c'est tant mieux. J'étais dominé par une sensation étrange à la fin de la représentation de "Yaacobi et Leidental", comme si cette expérience avait décapé en moi une capacité à entendre tous les bruits du monde. Le théâtre d'Hanokh Levin est d'une grande densité et demande beaucoup d'énergie et de savoir faire de la part du metteur en scène et des comédiens. Et là, toutes les conditions sont vraiment réunies. Alain Batis à la mise en scène et les trois comédiens: Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc et Emmanuelle Rozès, accompagnés par la musique de Louise Chirinian, Alain Karpati et Marc-Henri Lamande, nous font entendre toute la poésie d'Hanokh Levin. Sur le plateau, entre cirque, théâtre et cabaret, la mise en scène d'Alain Batis nous entraîne dans un tourbillon d'émotions.

Yaacobi décrète un beau soir à son ami Leidental qu'ils ne sont pas "de la même espèce" et qu'il est temps pour lui de partir à la conquête de la vie. Finis le thé et les parties de dominos sur le balcon. Il décide d'être heureux et, en toute amitié, abandonne le malheur à Leidental. Yaacobi rencontre Ruth et son "gros popotin qui l'emmène vers le bas" alors qu'elle a "des idées si hautes", dit-elle. Leidental s'incrute, il veut sa part de bonheur !

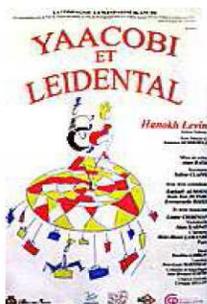
A partir d'un cadre relativement simple, Hanokh Levin va tisser un théâtre d'une efficacité redoutable où l'on rit devant les grimaçantes postures de ses personnages s'enfonçant malgré eux dans les sables mouvants de la banalité et de la répétition, la tête désespérément tendue vers leurs rêves. Dans le même temps on ressent la déchirure et la souffrance qu'engendre une telle position. Ces personnages se pensent maîtres de leurs destins, faute de ne pas soupçonner un instant qu'ils puissent être maîtrisés et encore moins, par quoi ou par qui. C'est dans cet écart, cette faille, que fouille inlassablement le théâtre d'Hanokh Levin, entre chatouillement et souffrance.

Lors d'une conférence-débat, juste avant la représentation, Laurence Sendrowicz, nous a fait part de sa rencontre avec le théâtre d'Hanokh Levin et la nécessité de le traduire qui s'imposait à elle. Comédienne en Israël quand elle prit conscience de la qualité d'une telle œuvre, de ce théâtre et de son univers, elle n'aura de cesse de mener à bien son entreprise de traduction parallèlement à ses activités de metteur en scène et d'auteur. Sans ce travail passionné, connaîtrions-nous l'œuvre d'Hanokh Levin ?

Représentation le 11 novembre à l'Espace Jacques Prévert à Aulnay-sous-Bois.

Guy Flattot

YAACOBI ET LEIDENTAL
Théâtre de l'Épée de Bois (Vincennes) octobre 2008



Comédie de Hanokh Levin, mise en scène de Alain Batis, avec Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc, Emmanuelle Rozès, et Marc-Henri Lamande (piano), Alain Karpati (clarinette) et Louise Chirinian (violoncelle).

Dans "*Yaacobi et Leidental*", ils sont trois. Le trio fameux. Mais **Hanokh Levin** en concocte une variation inattendue. Les deux amis, Itamar Yaacobi et David Leidental coulaient les jours heureux et paisibles d'une vie vide et végétative rythmée par de longues soirées à siroter du thé en jouant aux dominos.

Jusqu'au jour où Yaacobi, sujet à une soudaine illumination, est saisi par un besoin irrésistible de connaître la vraie vie, et le bonheur, ce miroir aux alouettes inventé par Dieu pour distraire ses créatures de l'effroi de la mort inéluctable. Et son destin va prendre le visage de "beaux seins et gros popotin", la plantureuse Ruth Chahach qui aspire à se caser. Et Leidental ? Et bien il s'offre en cadeau de mariage.

Mais pour Hanokh Levin, la vie, et a fortiori le mariage, est une laborieuse entreprise et les différents épisodes de cette union composent une fresque tragi-comique exemplaire de la condition humaine qui se décline, en l'espèce, en scènes bouffonnes et en chansons délirantes qui sont autant de piètres et illusoirement caustiques sur une issue désespérée.

Car les personnages de Hanokh Levin sont des humains à la fois terriblement ordinaires, par la petitesse de leur vie et de leurs moyens par rapport à leurs ambitions, et singulièrement extraordinaires en ce qu'ils réussissent la simultanéité de vivre et de se rendre compte de la vacuité de ce qui leur arrive, ce qui les mène inéluctablement au désespoir.

Cette pièce s'inscrit totalement dans le registre du questionnement métaphysique fondamental de l'homme, celui du sens de la vie, que **Alain Batis** explore, spectacle après spectacle même si dans ses précédentes créations, "*Neige*", "*Les quatre morts de Marie*", "*L'assassin sans scrupules*" et, tout récemment, "*Face de cuillère*", il avait affaire à une écriture et un répertoire bien différents.

Déjà accoutumé au verbe caustique et cependant profondément humain de Hanokh Levin, il propose un véritable spectacle de théâtre populaire qui allie le mime, le guignol, la comédie, le vaudeville et le burlesque sans pour autant gommer le fond du propos.

Dans un décor qui évoque un manège forain, la grande farce de la vie se déroule sur un rythme trépidant, scandé par des intermèdes chantés sur une étonnante partition musicale, qui, à l'instar des paroles écrites par Levin, mêle le pathétique au festif.

Composée par le très inspiré Cyriaque Bellot et interprétée en direct par **Louise Chirinian** au violoncelle, **Marc-Henri Lamande** au piano et **Alain Karpati** à la clarinette, elle offre un bel écrin aux comédiens-chanteurs. Des comédiens-chanteurs qui sont épatants et réussissent une bien belle prestation.

Raphaël Almosni, excellent Leidental, **Jean-Yves Duparc**, savoureux Yaacobi, et **Emmanuelle Rozès** plantureuse Ruth, jouent avec beaucoup d'intelligence, et de mesure dans la démesure, les pantins frénétiques qui veulent absolument faire trois petits tours avant de disparaître.

[Jean-Claude Penchenat, l'école italienne](#)

Par [Armelle Héliot](#) le 1 novembre 2008 17h58 | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [Trackbacks \(0\)](#)

Chez Antonio Diaz Florian, au théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes, le festival "Un automne à tisser" s'achève sur une note italienne soutenue. Du 10 septembre au 2 novembre, sous le parrainage artistique de Jean-Claude Penchenat qui fut co-fondateur du Théâtre du Soleil, pionnier dans le bois de Vincennes, deux compagnies La Mandarine Blanche d'Alain Batis, le Collectif Hic et Nunc, sous la direction de Stanislas Grassian, deux auteurs, Ludovic Longelin, Myriam Tanant, ont présenté leurs spectacles.

Au tout début, la version par Alain Batis de *Face de cuillère* de Lee Hall a permis la révélation d'une jeune interprète à suivre, Laetitia Poulalion, servie par un spectacle d'une grande délicatesse et d'une inventivité remarquables. En conclusion, c'est une très jolie proposition que nous offrent Jean-Claude Penchenat et Myriam Tanant, universitaire, collaboratrice de Giorgio Strehler, traductrice, metteur en scène. Et auteur. Avec *Bar franco-Italien*, elle célèbre l'immigration italienne, le courage des humbles qui passaient les Alpes pour s'embaucher sur de rudes chantiers. Leurs rêves et leurs contrariétés se mêlent. Myriam Tanant choisit une situation simple : ce lieu abandonné qui symbolise et le passage et l'espérance d'intégration, ce Bar franco-italien (superbe décor d'un jeune scénographe italien, Francesco Fassone et photos véritables de la collection de l'auteur...). Un jeune homme (Lorenzo Charoy), une jeune femme (Maria Alberta Navello). Dans un coin un grand canapé sous une housse. On saura qu'il a été laissé là en dépôt il y a bien longtemps et que depuis personne jamais n'a osé s'y lover...C'est un signe de l'histoire. Myriam Tanant procède par allusions fines, organise un dialogue vif qui n'a rien d'une laborieuse exposition mais nous permet de saisir l'ensemble des pensées de chacun. Le père du jeune homme (Jean-Claude Penchenat) entre dans ce jeu entre passé et avenir. On se dispute, on hésite, on cherche du sens, on veut la réconciliation et la rupture. On vit.

C'est écrit en langue italienne avec parfois un peu de français. Les jeunes comédiens viennent de Turin et le spectacle a été créé au Teatro Piemonte Europe, teatro stabile di innovazione, il y a un an environ. C'est une belle histoire, interprétée avec finesse et vivacité, une histoire qui s'ouvre sur les projets...franco-italiens d'une région qui passerait par dessus les Alpes et jusqu'à la Méditerranée...

Dans le même cadre du théâtre de l'Épée de Bois, on a pu découvrir en lecture la pièce du fils de Luigi Pirandello, Stefano Pirandello. *Un père, il en faut bien un !*, une traduction de Myriam Tanant publié par L'Avant-scène dans sa collection des Quatre-Vents.

Un automne à tisser, deuxième édition : un rendez-vous très intéressant qui permet à des voix nouvelles de s'exprimer.